

Le pot d’encre au marché

Description

contesdefees.com

Dans un marché bruissant sous les toiles bleues et rouges, un apprenti timide nommé Apprenti travaillait chaque matin. Le parfum du pain sortait des paniers, la voix grave du poissonnier résonnait contre les tonneaux, et la lumière du jour filtrait à travers les tentures suspendues entre deux étals.

Un samedi de grand vent, Apprenti suivait sa maîtresse d’un pas discret, serrant dans ses bras une sacoche de cuir usé. À l’intérieur reposait un petit pot d’encre noire que son maître écrivain lui avait confié : « Garde-le bien, car je dois copier le vieux livre avant la nuit… »

Ce matin-là, la foule poussait fort. Des écailles glissaient sur la pierre grise, des cruches tintaient près des pommes rouges. Un chien aboya ; Apprenti trébucha contre la botte d’un marchand distrait. Son sac s’ouvrit brusquement—et voilà le pot d’encre qui se renversa sur une grande nappe blanche où s’alignaient des poupées de chiffon.

La marchande leva les bras au ciel : « Qui a fait ça ? Ce noir va tout gâcher ! »

Apprenti resta figé. Les mots lui manquaient ; ses joues devinrent rouges. On chercha partout le fauteur de trouble. Mais parmi la foule surgit une fillette aux tresses brunes et au tablier fleuri.

Elle s’accroupit à côté d’Apprenti sans dire un mot puis lança à la marchande : « J’ai vu — ce n’est pas exprès ! Nous allons laver ça ensemble ! » D’un geste vif, elle attrapa une vieille éponge et tira Apprenti par la manche.

Après trois allers-retours à la fontaine glacée du marché, l’eau gouttait encore sur leurs doigts engourdis ; mais l’encre tenace refusait de partir complètement. Il restait une traînée sombre et plusieurs ronds là où séchaient les taches.

« On dirait un museau », dit doucement la fillette en traçant du doigt les contours noirs sur le tissu blanc.

Apprenti hocha timidement la tête ; il prit alors un bâtonnet trempé d’encre puis dessina à côté deux grandes oreilles pointues et trois pattes maladroites. La fillette ajouta cinq moustaches en zigzag. Le

marchand voisin éclata de rire : « Jamais je n’ai vu pareille bête pour garder mes carottes ! »

Bientôt les passants s’arrêtèrent devant cette nappe peu ordinaire : un escargot aux cornes tordues côtoyait une chouette penchée sur un radis géant ; plus loin une licorne trapue semblait prêter attention à une souris coiffée d’une fleur jaune.



Chacun proposa son idée — « Et si on mettait des ailes ici ? », « Là-bas il faudrait des bottes ! ». Même la marchande prit part au jeu : elle peignit six pattes velues à leur museau-rongeur et déclara : «

Voilà mon nouvel animal porte-bonheur ! Qu'il veille sur mon étal chaque samedi… »

À mesure que midi sonnait et que le marché vidait ses couloirs odorants, la nappe tâchée devint un tableau que tous voulaient admirer ou toucher du bout du doigt. L'encre noire avait laissé sa trace, mais ni plainte ni colère ne restèrent sous ces toiles bruissantes—seulement des éclats de rire et deux mains jointes sous l'éponge usée.

À partir de ce jour-là, il fut décidé que chaque semaine – sitôt passé le premier coup de cloche – chacun pourrait apporter son morceau abîmé ou chiffon taché pour y dessiner ensemble bêtes rigolotes ou fleurs étranges en mémoire de cette matinée.

On dit que parfois encore, sous le marché ancien, entre l'odeur du pain neuf et le vent chargé d'épices, on entend quelqu'un murmurer doucement : « Passe-moi ton encre noire… Faisons rire ce tissu fané une fois encore… »

date créée
27/05/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com